



## Raymond CABARD alias FRAICHIN

Né le 10 décembre 1913 à Paris

Engagé dans les Forces Aériennes Françaises Libres

Matricule FAFL 30570

« Porté disparu en France » le 15 janvier 1943



Agent du BCRA (Service Secret de la France-libre)



« Mort pour la France » à l'âge de 29 ans





Ce travail biographique a été réalisé dans le cadre du projet mémoriel 2017-2022 conduit par l'Association AMFAFL (*pour la Mémoire des Forces Aériennes Françaises Libres*) qui a eu pour objectif d'honorer la mémoire des 123 membres des FAFL (*Forces Aériennes Françaises Libres*) déclarés « porté disparu » durant la Seconde guerre mondiale.

Ce projet a abouti avec la création en Seine-Maritime du « Mémorial du Tréport » en faisant ériger en bord de mer une stèle dont la cérémonie inaugurale a eu lieu le samedi 25 juin 2022 en présence du Général de brigade aérienne Julien SABÉNÉ représentant le chef d'Etat-Major de l'Armée de l'air et de l'espace.



L'historique de ce Mémorial est consultable sur le site internet de la *Fondation de la France libre* à l'aide du lien suivant : <https://www.france-libre.net/hommages-aux-123-membres-des-fafl-disparus/>

Les 123 biographies, dont fait partie celle-ci, ont été réalisées avec le concours de :

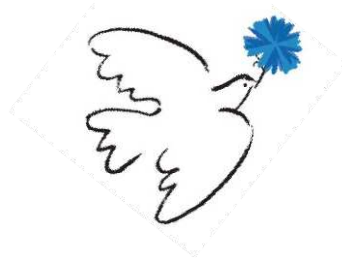
*Jean-Claude AUGST, Frédéric BENTLEY, Frédéric BRUYELLE, Yves DONJON, Jean-Pierre FITAMEN, Bertrand HUGOT, Yves MORIEULT et Hervé PIERROT mémorialistes des FAFL ; Michel BOUCHI-LAMONTAGNE mémorialiste des FNFL ; Lucien MORAREAU mémorialiste de l'Aéronautique navale ; David PORTIER mémorialiste des Parachutistes de la France Libre ; Mike CLOSE mémorialiste de la Royal Air Force ; Pierre TILLET mémorialiste des actions du BCRA ; Sylvain CORNIL-FRERROT responsable des recherches historiques à la Fondation de la France libre.*

Ces biographies sont consultables sur le site internet de la *Fondation de la France libre* à l'aide du lien suivant : <https://www.france-libre.net/les-123-fafl-declares-porte-disparu/>

Parmi les ressources documentaires qui ont alimenté ce travail, il y a :

- Le Service Historique de la Défense de Vincennes (94), de Caen (14) et de Pau (64).  
<https://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr/>
- Le site internet du Ministère des Armées : « Mémoire des Hommes » :  
<https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/>
- Le site internet « Mémorial Gen Web » :  
<https://www.memorialgenweb.org/index.php>
- La Fondation de la France libre :  
<https://www.france-libre.net/>
- Le site internet « Français.libres.net » :  
<http://www.francaislibres.net/liste/liste.php>
- Les archives de la Royal Air Force :  
[www.nationalarchives.gov.uk](http://www.nationalarchives.gov.uk)
- Les archives familiales des disparus

# *Agir pour la Liberté*



## *Le parcours d'un jeune Francilien ayant rejoint les Forces Aériennes Françaises Libres*

Biographie proposée par Frédéric Bentley

Président de l'Association pour la Mémoire des FAFL (AM-FAFL)

avec la collaboration de David Portier, mémorialiste des SAS de la France Libre  
et de Jean-Pierre Fitamen vice-président de l'AM-FAFL

(08/2023)



Association pour la Mémoire des Forces Aériennes Françaises Libres  
Fondation de la France-Libre

16 Cour des Petites Ecuries, 75010 PARIS

Email : [amfafl.contact@gmail.com](mailto:amfafl.contact@gmail.com)



## 1- SES DÉBUTS

**1913 – SA NAISSANCE** - Le 10 décembre 1913 est né à Paris, à 4h30 de l'après-midi au 123 Boulevard Port Royal dans le 14<sup>ème</sup> arrondissement, un enfant prénommé *Raymond Paul*, fils de Clara Armance TRIBOUT, âgée de 24 ans brodeuse, domiciliée 89 rue du Faubourg St Martin. Déclaration faite en Mairie le 30/01/1914 en présence de Edmond JAMPY 30 ans, Eugène JANVIER et de Anatole PAPÉ tous 3 domiciliés 123 Boulevard Port Royal.

**1920** – Le 15 novembre 1920, Monsieur Émile CABARD reconnaît la paternité de son fils *Raymond Paul* à la Mairie du 9<sup>ème</sup> arrondissement de Paris.

**1920 – MARIAGE de ses parents** – Le 9 décembre 1920 à la Mairie du 9<sup>ème</sup> Arrondissement de Paris, Emile CABARD 34 ans boucher prend pour épouse Clara Armance TRIBOUT, 31 ans dentelière, domiciliés à Paris au 44 rue notre dame de Lorette.

### SON ENGAGEMENT dans LA MARINE

Le **09/04/1930**, Raymond âgé de 16 ans, domicilié à *Chelles* en Seine-et-Marne (77), s'engage dans la Marine pour une durée de 5 ans.

Il entre à l'école des apprentis marins de Cherbourg et reçoit le matricule n°1849-C30.

Le **01/09/1931**, il est nommé au grade de matelot 2<sup>ème</sup> Classe.

Le **01/01/1936**, il est promu au grade de Quartier-Maître 2<sup>ème</sup> Classe en qualité de fusilier-marin.

Le **01/04/1936**, il termine sa période militaire en qualité de fusilier-marin avec le grade de Quartier-Maître 1<sup>ère</sup> Classe.

### RETOUR à la VIE CIVILE

**1936** – De retour à la vie civile où il va exercer le métier de représentant de commerce.

**1936 – Son MARIAGE** - Le 18 avril 1936 à Cherbourg, Raymond CABARD prend pour épouse Georgette Eugénie Léontine AUBRY né le 26/09/1916 à Cherbourg.

**1936** - Naissance le 18 décembre de sa fille prénommée *Germaine*.

### RÉENGAGEMENT dans LA MARINE

Le **02/08/1937**, il se réengage dans la marine pour une durée de 5 ans.



**1938** – Naissance de son fils prénommé *Daniel*, le 1<sup>er</sup> octobre 1938.

## 2- LA FRANCE entre en GUERRE

Le **03/09/1939**, suivant la Grande-Bretagne, la France déclare la Guerre à l'Allemagne après l'invasion de la Pologne.

Le **11/05/1940**, après huit mois d'attente, la période nommée « la drôle de guerre » prend brusquement fin, l'armée allemande vient de lancer son offensive d'invasion du nord de la France après avoir franchi les frontières de la Belgique et du Luxembourg, c'est de début de la « Bataille de France ».

**1940** - Après les premiers bombardements que subit la ville de Cherbourg, son épouse part à 20 km au sud-ouest se réfugier chez sa grand-mère à *La Caplainerie* situé près de *Les Pieux* sur la côte.

Le **13/06/1940**, la *154<sup>e</sup> Brigade* de la *51<sup>e</sup> Division d'Infanterie Highland* des forces britanniques débarque à Cherbourg pour assurer la défense du Cotentin.

Le **15/06/1940**, les troupes allemandes de la *7<sup>e</sup> Panzer division* sont arrivées la veille à Saint-Lô, débutent au port de Cherbourg les premières évacuations de soldats britanniques et canadiens.



*Plus de 30.000 soldats britanniques et canadiens vont pouvoir être évacués (ouest-france.fr)*

Le **17/06/1940**, en France, face à l'avancée fulgurante des troupes allemandes à travers le pays, le Maréchal PÉTAÏN, nommé la veille Président du Conseil, au cours d'un discours radiophonique, annonce à tous les français qu'il va demander à l'ennemi l'arrêt des combats.

Le **19/06/1940**, le commandant FEUARDENT, en charge de défendre la ville de Cherbourg qui s'était distingué à Saint Pierre de Pierrepont en arrêtant les troupes de Rommel à la tête du 6<sup>e</sup> Bataillon du 208<sup>e</sup> Régiment comprenant également un détachement de troupes sénégalaises et 250 marsouins, rend les armes. L'ennemi en signe de respect lui laisse son épée.

## ARRÊT des COMBATS

Le **22/06/1940**, à Compiègne sont signés les accords d'un armistice avec l'Allemagne.

Le **24/06/1940**, en Italie à Villa Incisa, sont signés les accords d'armistice entre la France et l'Italie, signifiant ainsi l'arrêt des combats.

## ARRIVÉE en ANGLETERRE

Le **03/07/1940**, Raymond est arrivé en Grande-Bretagne.

*(Les circonstances qui lui ont permis de traverser la Manche nous restent inconnues à ce jour, les archives militaires de la Marine de Cherbourg ayant été détruites par des incendies durant la Seconde guerre mondiale).*

Ne supportant pas la défaite de l'armée française, désireux de poursuivre le combat, Raymond exprime sa volonté de répondre à l'Appel du général de GAULLE. En tant que fusilier-marin, destiné à rejoindre les Forces Navales Françaises Libres (FNFL) nouvellement créées, il est conduit vers un centre de regroupement (*lieu inconnu*).

## 3- SON RALLIEMENT à LA FRANCE LIBRE

Le **04/09/1940**, Il est envoyé à Londres rejoindre le dépôt central des Forces Françaises Libres (FFL) installé dans un grand bâtiment appelé « Olympia-Empire-Hall ».



*L'Olympia – Empire Hall (chez.jeannette.fleurs.over-blog.com)*

C'est un homme aux larges d'épaules, de taille 1m65, yeux bleus, cheveux blond et courts qui se présente devant ce vaste hall d'exposition désaffecté nommé « Empire Hall », baptisé initialement et communément appelé « Olympia », devenu le Dépôt central des Forces Françaises Libres (FFL) . Il est situé dans le quartier londonien de Hammersmith. Ce vieux bâtiment inoccupé vient d'être transformé en un vaste lieu d'accueil et d'hébergement. Recensés, enregistrés, les volontaires sont ensuite dirigés dans d'autres lieux en fonction de leur situation et de leur vœu.



*Jeunes volontaires à l'Olympia - Empire Hall (lappeldugeneraldegaulle.e-monsite.com)*

Le **06/09/1940**, il signe son contrat d'engagement dans les Forces françaises libres (FFL). Candidat parachutiste, il est admis parmi le personnel des FAFL (Forces Aériennes Françaises Libres) et reçoit le grade équivalent de caporal. Le matricule FAFL n°30.570 lui sera attribué.

### **CRÉATION de la 1<sup>ère</sup> COMPAGNIE d'INFANTRIE de l'AIR (1<sup>re</sup> CIA)**

Le capitaine d'infanterie Pierre BERGÉ, qui a rejoint le Général de GAULLE parmi les premiers officiers, est convaincu de la nécessité que la France-libre puisse avoir sa propre unité de parachutistes capable de mener des opérations en territoires occupés, et réussit à convaincre le Général.

Le **15/09/1940**, la « 1<sup>re</sup> Compagnie d'Infanterie de l'Air » (1<sup>re</sup> CIA) est créée, le capitaine BERGÉ à sa tête. Aussitôt il va rassembler des volontaires et former une première section.

Le **07/10/1940**, Raymond est incorporé à la « 1<sup>re</sup> CIA ».

Le **23/10/1940**, les candidats parachutistes sont versés dans l'Armée de terre des forces françaises libres. Bien décidé à faire des hommes de la « 1<sup>re</sup> CIA » des soldats d'élite, le capitaine BERGÉ va imposer à ses hommes un entraînement physique des plus rigoureux. Parmi les volontaires il sélectionne un premier groupe d'une quinzaine d'hommes dont Raymond CABARD.

### **CAMP d'ENTRAÎNEMENT de WROTHAM**

Le **16/11/1940**, ce premier groupe est envoyé en pleine nature au Centre d'entraînement de « Wrothan Camp » situé à 80km au sud-est de Londres.

Raymond est promu au grade de caporal-chef à compter de ce jour.

Le détachement est composé de trois officiers, cinq sous-officiers et douze hommes qui vont suivre un programme intensif de préparation physique. Parmi eux : BELLE Antoine 28 ans, CARTIGNY Jean-Louis 27 ans (†), RENAULT Joseph 23 ans, LABORDE Albert 23 ans caporal-chef, CABARD Raymond 26 ans caporal-chef (†disp.), FORMAN Jean 25 ans sergent, KERGOLET Alain 20 ans sergent, Le TAC

Joël 22 ans sergent, MOINE Roger 21 ans sergent, VARNIER André 26 ans sergent et leur chef le capitaine Georges BERGÉ 30 ans.

Après deux semaines passées à « Wrothan Camp », le groupe est envoyé suivre une formation de parachutisme à la « n°1 Parachute Training School » de Ringway.



*Raymond CABARD (Archives familiales)*

## FORMATION de PARACHUTISTE à RINGWAY

Le **30 /11/1940** les hommes rejoignent la 1<sup>ère</sup> école d'entraînement parachutiste créée au cours de l'année : la « n°1 Parachute Training School » (n°1 PTS) située près de Manchester, au nord-ouest de l'Angleterre.

Cette école est un passage incontournable pour être breveté parachutiste. Les Français du « First Para Bataillon » ne passent pas inaperçus avec leurs tenues kaki, coiffés du calot bleu-marine de l'Armée de l'air française, et cousu à l'épaule le badge « FRANCE ».



*(coll. JP Fitamen)*

Le stage d'entraînement va durer 3 à 4 semaines. Ce centre de formation est réputé pour sa dureté et son extrême rigueur. Les hommes reçoivent un entraînement au sol très éprouvant au cours duquel ils



apprennent la technique du saut en parachute. Depuis une plate-forme, ils doivent sauter dans le vide, accrochés à un câble, et ils sont lancés à toute vitesse pour terminer par un magnifique roulé-boulé.



CONTROLLED DESCENT FROM THE PARACHUTE TOWER.

(paradata.org.uk)

Après cet entraînement qui permet d'acquérir les automatismes, ils effectuent les sauts à partir d'un ballon puis d'un bombardier « Whitley ».



(mediarunworld.com)



(ptsheritage.com)

Le **06/12/1940**, ils effectuent leur premier saut. Le stage porte sur la mise en condition physique, étude de la technique du parachutisme et étude de l'armement. Les hommes vont effectuer cinq sauts individuels et deux sauts de groupe.

Le **20/12/1940**, sur quinze candidats, onze d'entre eux sont brevetés parachutistes dont Raymond. Trois blessés termineront leur formation le mois suivant et le quinzième un peu plus tard.



*Insignes britanniques de breveté parachutiste*



*Insigne des parachutistes de la France-Libre*

Le **01/01/1941**, Raymond est promu au grade de sergent.

### **FORMATION à la « STATION XVII »**

**Début janvier 1941** - Pour compléter leur formation les hommes de la 1<sup>re</sup> CIA sont envoyés dans un Centre de formation du « SOE » (Special Operations Service) baptisé « Station XVII » installé dans le vaste domaine du château de Brickendonbury situé à Brickendon près de Hertford à une trentaine de kilomètres du centre de Londres.



*Domaine de Brickendonbury – Station XVII (tracesofwar.com)*

Dans ce centre d'essais d'explosifs, les hommes vont suivre un entraînement très poussé sur leurs usages et les techniques de sabotage.

Le **11/01/1941**, les parachutistes sont reversés dans l'Armée de l'Air (FAFL).

Le **12/01/1940**, Raymond CABARD est breveté « saboteur », repéré pour devenir « instructeur ».

## **4- LES SERVICES SECRETS de la FRANCE-LIBRE**

Dès juillet 1940, est créé par le Général de GAULLE le service de renseignement et d'actions clandestines dénommé « SR » (Service de Renseignement) qui sera baptisé par la suite BCRA (Bureau central de renseignements et d'action) en 1942. Le capitaine BERGÉ compte bien que ces hommes y prennent part.

Mais sans moyen logistique pour mener des opérations clandestines en France, le Général de GAULLE est tributaire du bon vouloir des services secrets britanniques du « IS » (Intelligence Service) et du « SOE » (Special Operations Service).

### **MISSION « SAVANNAH »**

Le **02/03/1941**, le colonel ARCHDALE, désigné comme agent de liaison entre l'état-major britannique et les volontaires parachutistes français, vient solliciter le « SR » pour effectuer avec ses hommes une mission en France dans les territoires occupés. Nom de la mission : « Savannah » ; objectif : être parachuté au-dessus du Morbihan afin d'aller détruire les véhicules transportant quotidiennement des pilotes allemands en provenance de Vannes au terrain d'aviation de Meucon. Pour le retour les parachutistes seront récupérés par un sous-marin au large de la Vendée.

Le capitaine BERGÉ accepte la mission et insiste pour faire partie du commando, avec lui quatre hommes qu'il sélectionne : le sous-lieutenant PETIT-LAURENT, le sergent FORMAN, le sergent Le TAC et le caporal RENAULT. Raymond n'en fait pas partie.

Le **14/03/1941**, le groupe part effectuer sa mission.

**Mi-avril**, le capitaine BERGÉ est de retour avec Jean FORMAN. Le commando n'a pas pu atteindre son objectif initial mais a récolté des informations très utiles qui vont permettre aux services de renseignement français de gagner la confiance des services secrets britanniques. Le sergent Le TAC est resté en Bretagne, il n'a pas pu embarquer comme prévu. RENAULT est absent, il a reçu l'ordre de trouver un moyen de se faire embaucher sur la base aérienne de Meucon tenue pas les allemands, quant à PETIT-LAURENT, ils sont restés sans nouvelles de lui.

### **PRÉPARATIFS de la MISSION « JOSÉPHINE « B » »**

**Fin-avril**, le capitaine BERGÉ est de nouveau sollicité pour une nouvelle mission en France dans les territoires occupés. Le « SOE » avait organisé une mission initialement baptisée « Joséphine » qui a échoué dans les premiers jours d'avril avec une équipe de six volontaires polonais. Une erreur de manipulation en cours de vol avait entraîné le largage prématuré des containers avec leur matériel et les explosifs, l'avion « Whitley » qui les transportait avait dû faire demi-tour. A l'atterrissage, il se retourna et pris feu, les six Polonais trouvèrent la mort ainsi que plusieurs membres de l'équipage. L'avion ainsi détruit étant le seul dont les aménagements permettaient de larguer des containers, il a fallu, en toute hâte, transformer un autre « Whitley » pour assurer les missions à venir. Le SOE pour une nouvelle tentative a fait appel aux Français.

Le **01/03/1941**, Raymond CABARD est sélectionné pour l'équipe qui devra effectuer la mission baptisée cette fois « Joséphine B ». Il a pour équipiers le sergent André VARNIER qui reçoit le pseudo « Jacques Leblanc » et Jean FORMAN devenu adjudant, désigné « chef de mission » qui reçoit pour cette occasion le pseudo de « Baudouin », quant à Raymond il reçoit le pseudo de « Fraichin ».



L'objectif de la mission est de détruire la centrale électrique de Pessac située en territoire occupé qui alimente la base sous-marine allemande de Bordeaux.

### **DÉPART pour la MISSION « JOSÉPHINE « B » »**

Le **08/05/1941** les trois parachutistes français sont conduits à la **Base RAF de Stradishall** située à 20km au sud-est de Cambridge.

Le **11/05/1941**, ils embarquent au début de la nuit à bord d'un « Whitley » appartenant au « 1419 Flight » utilisé pour mener des opérations spéciales à la demande du SOE. L'avion est piloté par la Flight-Lieutenant JACKSON.

Le vol se déroule sans problème et à l'approche de Mimizan l'équipe est parachutée comme prévu au-dessus des Landes.



*(airliners.net)*

Elle atterrit à 1,9km au Nord du village de Capas et 1,3km au Sud-Est de Mimizan.

Après avoir camouflé leur matériel, les hommes partent vers le nord à la reconnaissance de l'objectif situé à quatre-vingts kilomètres.

A leur arrivée, ils découvrent que la centrale est protégée par un haut mur d'enceinte couronné par un câble à haute tension. Ils devinent derrière le mur une certaine animation et aucun moyen de retraite apparent. Dans ces conditions il est bien difficile d'espérer accomplir la mission.

### **CHANGEMENT de PROGRAMME**

Jean FORMAN décide alors d'annuler l'opération. Les hommes partent rejoindre le littoral pour être présent au rendez-vous convenu avec le sous-marin au large de Mimizan qui doit les exfiltrer vers l'Angleterre.

Malheureusement, arrivés trop tard, le rendez-vous n'a pas pu avoir lieu. Le groupe en profite pour retourner à Pessac près de la centrale électrique afin de récolter des renseignements de terrain pour compléter leurs observations.

Après quelques jours FORMAN décide de se rendre à Paris pour s'assurer de contacts. Il a aussi l'intention de revoir Joël Le TAC son ex-équipier de « l'Opération Salvannah » resté en France. Quant à CABARD et VARNIER, ils ont comme consigne de se rendre à Bordeaux chez les parents du capitaine BERGÉ.

FORMAN, qui a atteint Paris, finit par rencontrer Le TAC. Ce dernier mis au courant de l'opération « Joséphine B » réussit à convaincre son camarade de retenter le coup contre la centrale de Pessac.

De retour à Bordeaux début juin, la nouvelle équipe reconstituée fixe la nuit du 6 au 7 juin pour exécuter l'opération.

Le **06/06/1942** au soir le groupe est transporté en camionnette depuis Bordeaux en direction de Pessac. Le véhicule tombe en panne et contraint FORMAN à reporter l'opération pour la nuit suivante.

Le **07/06/1941**, le moment est venu dans la nuit de passer à l'action. L'équipe va achever la route qui les mène à la Centrale de Pessac à bicyclette cette fois-ci :

- **23h30** - L'équipe quitte Bordeaux avec des bicyclettes « empruntées ».
- **0h30** - Elle se positionne à proximité de la centrale électrique et prend le temps d'observer les rondes des huit gardiens allemands.
- **3h45** - FORMAN donne l'ordre de passer à l'action. Ce dernier escalade le mur d'enceinte et se glisse de l'autre côté en évitant le câble électrique à haute tension, puis saute à l'intérieur et vient entrebâiller le portail d'entrée, pour que ses trois camarades le rejoignent. Le groupe dispose désormais de quinze minutes pour poser les engins explosifs puis s'enfuir avant la prochaine ronde des gardiens allemands. Ils procèdent à la mise en place des huit engins explosifs composés chacun d'une mine aimantée « limpet » contenant 4kg d'explosif, reliée par un cordeau détonant à un tube de magnésium et de phosphore.
- **4h15** - Les bombes sont fixées sur les huit transformateurs de la centrale, à environ deux mètres au-dessus du socle sur lequel chacun repose. Les crayons allumeurs, deux par engin pour plus de sécurité, doivent assurer un retard de dix minutes. Les hommes écrasent la mince enveloppe de cuivre des détonateurs et se ruent à l'extérieur.
- Ils ont à peine parcouru quelques centaines de mètres que huit explosions retentissent faisant apparaître de gigantesques flammes qui embrasent le ciel. Six transformateurs sont détruits.

L'opération est un franc succès. Le résultat de ce sabotage va entraîner pendant plusieurs semaines l'arrêt de la centrale électrique et perturber le fonctionnement de la base sous-marine allemande ainsi que le trafic ferroviaire.



En revanche, la douzaine de soldats allemands qui étaient affectés à la protection de la centrale vont être accusés de négligence et exécutés. En guise de représailles, le couvre-feu sera avancée à 21h30 dans la commune de Pessac ; à Bordeaux une amende d'un million de francs sera infligée à la ville et deux cents cinquante personnes seront arrêtées par représailles puis internées au Camp de Mérignac.

## RETOUR à BORDEAUX

De retour à Bordeaux, l'équipe décide après trois jours de se séparer. Chacun, une fois passé en « zone libre », tentera de regagner l'Angleterre par ses propres moyens.



Concernant Jean FORMAN et Joël Le TAC, ils choisissent de se diriger vers Marseille. En passant par Montpellier et Toulouse afin de rencontrer des éléments de la Résistance, ils finiront par atteindre Marseille où on leur signalera une opération nocturne prochaine d'atterrissage-décollage « *pick up* » effectuée par la RAF au moyen d'un avion *Lysander*. Henri LABIT, un camarade parachutiste de la 1 CIA, présent dans le secteur se joindra à eux. Hélas pour eux, le *Lysander* ne viendra jamais au rendez-vous et les trois hommes seront contraints de rebrousser chemin vers le sud.

LABIT se séparera de FORMAN et LE TAC qui se dirigeront vers la frontière avec l'espoir de profiter d'une filière d'évasion qui leur permettra de regagner l'Angleterre en passant par l'Espagne. En chemin après Toulouse, ils vont faire la rencontre d'un jeune désireux de rallier à De Gaulle et la France Libre nommé Edgar THUPÉ-THOMET qui va se joindre à eux. Avec l'aide d'une filière clandestine ils franchiront les Pyrénées, atteindront le Consulat britannique à Barcelone qui les aidera à rejoindre la Grande-Bretagne via Lisbonne au Portugal. Ils arriveront en Angleterre le 28 août.

Concernant maintenant CABARD et VARNIER, ils prendra la direction de la frontière espagnole.

## ARRIVÉE à TOULOUSE

Arrivé à Toulouse Raymond CABARD et André VARNIER recherchent aussitôt une filière pour les aider à franchir les Pyrénées afin de gagner l'Espagne. On les dirige vers le port de Banyuls-sur-Mer.

## ARRIVÉE à BANYULS

Le **05/08/1941**, ils se rendent à Banyuls-sur-Mer accompagnés de Robert LENCEMENT, fondateur d'un groupe de Résistants qui lui aussi cherche un moyen de rejoindre Londres afin de rapporter des informations militaires importantes qu'il a pu récolter.

A leur arrivée ils doivent prendre contact avec un passeur afin de franchir la frontière espagnol. Ils vont passer la nuit dans un même hôtel.



*Banyuls-sur-Mer (japy-collection.fr)*

Le lendemain, ils sont tous trois à la terrasse d'un café lorsque Robert LENCEMENT et André VARNIER se lèvent pour aller au rendez-vous, tandis que Raymond attend dans l'arrière-boutique que ses deux camarades se soient éloignés pour les rejoindre.

Un homme inconnu s'approche de lui et l'aborde : « *Vous permettrez que je m'assoie près de vous ?* », ce qu'il fait sans attendre la réponse. Un second s'approche et le questionne sur les deux personnes aperçues avec lui, puis ils l'accompagnent à l'hôtel où il dit avoir dormi pour demander confirmation au gérant.

## GENDARMERIE de BANYULS

Ensuite les deux hommes, qui s'avèrent être des inspecteurs de police, l'emmène à la gendarmerie de Banyuls, déclarant aux gendarmes : « *J'en tiens un, je ne sais pas où sont les autres.* ». Le gendarme lui répond : « *les autres ne peuvent pas aller bien loin toutes les issues sont bloquées* ».

Raymond est fouillé et questionné, on trouve sur lui de faux papiers espagnols. Il raconte aux gendarmes être parti de Lille, il y a deux mois, où il travaillait comme coffreur avec l'intention de rejoindre l'Angleterre par le Portugal. Qu'à son arrivée à Toulouse il a fait la rencontre d'un jeune qui pouvait l'aider à rencontrer un guide pour le passage en Espagne. Il s'est alors retrouvé en compagnie de deux autres qu'il ne connaissait pas (« LENCEMENT » et André VARNIER). Le guide a remis à

chacun des papiers espagnols. Parti avec les deux autres individus, il lui a demandé de patienter, qu'il reviendrait plus tard.

Les deux inspecteurs lui disent avoir été informés que des individus auteurs du sabotage de la centrale électrique de Pessac devaient passer à Banyuls. Ils lui laissèrent entendre qu'il a été vendu. Raymond affirme avec sang-froid n'avoir aucun rapport avec cette affaire de sabotage et souhaite désormais chercher du travail.

## RETOUR à TOULOUSE

Après huit jours enfermés à la Gendarmerie, un Commissaire qui se trouve présent souhaite le mettre en contact avec une connaissance à Toulouse qui pourra lui donner du travail. Il le fait accompagner par les deux inspecteurs jusqu'à la gare de Toulouse.

Raymond se rend comme convenu à l'adresse indiquée le lendemain mais ne trouve pas la personne en question et déclare à la secrétaire qu'il repassera le lendemain. Se rendant compte qu'il est suivi et surveillé, il prend en attendant une chambre d'hôtel.

## ARRIVÉE à MONTPELLIER

Le lendemain à 4h00 du matin il quitte discrètement l'hôtel, il prend le train pour rejoindre Montpellier. A son arrivée il prend contact chez Maitre ORLIAC avec les gens du Mouvement de résistance « Liberté » qui le cachent par intermédiaire de TEITGEN alias TRISTAN, probablement chez CAUSSE.



Place de la Comédie à Montpellier ([tramwaydemontpellier.net](http://tramwaydemontpellier.net))

Raymond pour sa sécurité décide finalement de retourner à Paris. Il reste trois jours sans sortir pendant que l'on prépare son passage en « zone occupé ».

## PASSAGE en « ZONE OCCUPÉE »

On réussit finalement à organiser son passage de la ligne de démarcation caché dans un tonneau de vin. Livré à lui-même, Raymond va remonter jusqu'à Paris.



## De RETOUR à PARIS

**Décembre 1941** - Après avoir erré quelques temps, il est mis en contact avec Roger DONNADIEU alias « Source », un agent du BCRA en mission, lui aussi issu de la « 1<sup>e</sup> CIA ».

**Janvier 1942** - A l'État-major de la France-libre à Londres, le « SR » devient le Bureau central de renseignement et d'action militaire (BCRAM). En mars ses services, répertoriant ses agents, requalifie, Raymond CABARD en qualité d'agent « P2 » (Agent permanent du BCRA). Puis le 28 avril, il est requalifié « CM3 » (agent Chargé de Mission de 3<sup>ème</sup> Classe) assimilé au grade de sous-lieutenant.

On demande à Raymond CABARD de prendre contact avec Raymond « LEGALL ». Rencontre faite il s'avère que « LEGALL » de son vrai nom Raymond LAVERDET est lui aussi parachutiste issu de la « 1<sup>e</sup> CIA ». Raymond accepte de travailler sous ses ordres pour des missions en province à la recherche de terrain de parachutages et de lieux pour des opérations de sabotages de voies de chemin de fer.

Raymond ne va pas produire un travail satisfaisant. On va lui reprocher de ne pas mener correctement ses missions et de ramener des renseignements ayant trop peu d'intérêt, on lui reproche également de demander trop souvent de l'argent pour sa famille restée dans le Cotentin.

**A l'été 1942**, Raymond est autorisé à retourner dans sa famille.

Quelques semaines plus tard « LEGALL » lui fait savoir qu'il doit retourner au plus vite à Paris.

Le **25/10/1942**, de retour du Cotentin, Raymond arrive à Paris chez Mme VILETTE, la tante de FORMAN, pour reprendre contact. Entre temps l'agent Louis BOURDAT a été arrêté et exécuté par la Gestapo le 15 juillet dernier. Elle recherche activement « LEGALL » qui décide de passer en « zone libre ».

## DÉPART pour REJOINDRE LE SUD

Raymond se sentant menacé, recherché par la Gestapo, décide de quitter Paris pour rejoindre lui aussi la « zone libre ».

Après avoir franchi la ligne de démarcation et être passé par Aix-en-Provence, où il a tenté en vain de prendre contact avec les membres d'un Réseau de résistance, il rejoint Marseille.

## 5- SA DISPARITION

Le **16/11/1942**, après son arrivée à Marseille, persuadé que l'on est à sa recherche, désespéré de pouvoir s'en sortir, moralement désemparé, se sentant de plus en plus traqué, sa vie en danger, Raymond, pour échapper à la police de Vichy, préfère se constituer prisonnier en se présentant au bureau de la police-maritime.



Marseille (geneanet.org)

Reconnu comme « déserteur » pour avoir rejoint en 1940 les Forces françaises libres, il est emprisonné en attendant de comparaître devant un Conseil de guerre.

Le **vendredi 15 janvier 1943**, Raymond CABARD est déféré devant le 1<sup>er</sup> Tribunal maritime militaire permanent de Toulon. Jugé pour des faits de désertion il est condamné à cinq ans de travaux forcés.

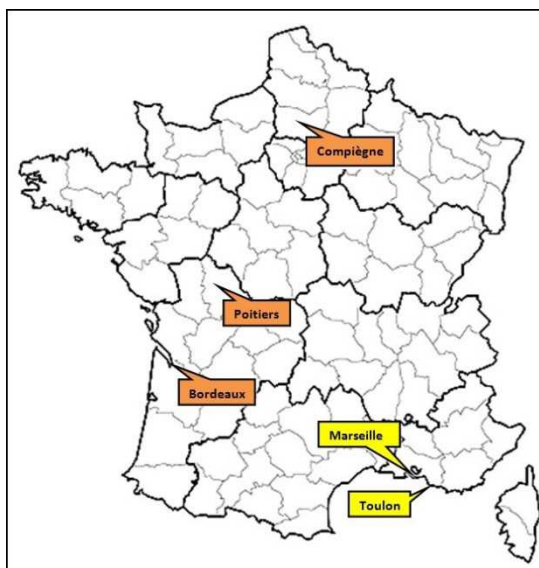
*Son parcours à partir de cette date reste très incertain. Il aurait été transféré à la prison du Fort du Ha de Bordeaux, puis interné à la prison de Poitiers, avant de rejoindre celle de Compiègne. Son épouse aurait reçu en juin 1944 un courrier de sa part provenant de la prison de Poitiers.*

A la fin de la guerre **Raymond CABARD** sera officiellement déclaré « **porté disparu** ».

Par décision n°591806 du Tribunal civil de Cherbourg, il est « présumé mort » à compter de la date de sa dernière apparition connue le 15 janvier 1943.

Son corps n'a jamais été retrouvé.

*Estimation des lieux possibles de sa disparition (en orange)*



## **Le sergent-chef Raymond CABARD alias Fraichin**

Engagé dans les Forces Aériennes Françaises Libres

« Disparaît en France » à compter du 15 janvier 1943



« **Mort pour la France** »

à l'âge de 29 ans

Robert LENCEMENT et son camarade André VARNIER quant à eux  
sont parvenus à passer par l'Espagne pour atteindre le Portugal  
et ont pu rejoindre Londres par avion le 16 août 1941.

## 6- CITATION

Aucune citation connue.

## 7- DÉCORATION

- Médaille commémorative des services volontaires dans la France-Libre. (décret du 4/4/46)



## 8- LES HONNEURS

- **MESSAGE du Général de GAULLE aux parachutistes de la France-libre, 6 juin 1953**

*« Pour les parachutistes, la guerre ce fut le danger, l'audace, l'isolement.*

*Entre tous, les plus exposés, les plus audacieux, les plus solidaires, ont été ceux de la France Libre.*

*Coups de main en Crête, en Lybie, en France occupée ; combats de la Libération en Bretagne, dans le Centre, dans l'Ardenne ; avant-garde jetée du haut des airs dans la grande bataille du Rhin ; voilà ce qu'ils ont fait, jouant toujours le tout pour le tout, entièrement livrés à eux-mêmes, au milieu des lignes ennemies, voilà qu'ils perdirent leurs morts et récoltèrent la gloire.*

*Le but fut atteint, la victoire remportée. Maintenant que la bassesse déferle ! Eux regardent le ciel sans pâlir et la terre sans rougir. » (sic)*

- **Extrait du témoignage du capitaine Raymond LAGIER alias BIENVENUE fondateur du Service-Action au BCRA:**

*Je ne peux évoquer mes souvenirs déjà lointains sans rendre un hommage très sincère et ému à tous les volontaires de la « France Combattante », venus de Londres ou recrutés en France, qui, en quelque capacité que ce fut, participèrent avec enthousiasme, obstination, courage et abnégation à la résistance clandestine contre l'ennemi. Je m'incline particulièrement devant ceux, trop nombreux hélas, qui sacrifièrent leur vie, souvent dans d'atroces souffrances. Que mon bref récit contribue à faire reconnaître leur participation exceptionnelle à la libération de notre pays. (sic)*

- **CHERBOURG-EN-COTENTIN** commune nouvelle (50), département de la Manche, son nom est inscrit sur le Monument aux Morts de Cherbourg-Octeville situé au Jardin public, Avenue de Paris.



([memorialgenweb.org](http://memorialgenweb.org))

- **CHERBOURG-EN-COTENTIN** commune nouvelle (50) (son nom est inscrit sur le Monument aux Morts d'Equedreville situé dans le Square du 8 mai, à proximité de l'Avenue du 8 mai 1945.



([memorialgenweb.org](http://memorialgenweb.org))



([le50enlignebis.free.fr](http://le50enlignebis.free.fr))

- **SAINT-LO** (50), son nom est inscrit sur le Monument commémoratif aux victimes de la répression nazie situé Place du Général de GAULLE, face à la Mairie à l'emplacement de la porte de l'ancienne prison détruite lors du bombardement du 6 juin 1944.



([memorialgenweb.org](http://memorialgenweb.org))

- **LE TRÉPORT** (76), département de la Seine-Maritime, son nom est inscrit sur la stèle du « **Mémorial des FAFL disparus** », érigée au bord de la falaise par l'association AM-FAFL, à la mémoire des 123 membres des FAFL disparus pendant la Seconde guerre mondiale, dont la cérémonie inaugurale s'est déroulée le samedi 25 juin 2022.

<https://www.france-libre.net/hommages-aux-123-membres-des-fafl-disparus/>



(Coll. AM-FAFL)

## 9- LA FAMILLE

**1920** – MARIAGE de ses parents – Le 9 décembre 1920 à la Mairie du 9<sup>ème</sup> Arrondissement de Paris, Emile CABARD 34 ans boucher né à Bordeaux 14/01/1886 domicilié à Paris au 44 rue notre dame de Lorette, fils de Pierre CABARD domicilié à Vincennes au 1 rue Dutérier et de Catherine BOIS son épouse décédée, prend pour épouse Clara Armance TRIBOUT, 31 ans dentelière née à Rosoy dans l'Oise 05/11/1889, domiciliée à Paris au 44 rue notre dame de Lorette, fille de Lucien THIBOUT et de Félicie Maxence URANIE LOUIS (?) tous deux décédés. En présence de Jules DESPOT concierge au 44 rue notre dame de Lorette, et de Marie RABUNA née RICHARD domiciliée au 41 rue de Maubeuge.

**1913** – SA NAISSANCE - Le 10 décembre 1913 est né à Paris, à 4 heures ½ de l'après-midi, au 123 Boulevard Port Royal dans le 14<sup>ème</sup> arrondissement, un enfant prénommé *Raymond Paul*, fils de Clara Armance TRIBOUT, âgée de 24 ans brodeuse, domiciliée 89 rue du Faubourg St Martin. Déclaration faite en Mairie le 30/01/1914 en présence de Edmond JAMPY 30 ans, Eugène JANVIER et de Anatole PAPÉ tous 3 domiciliés 123 Boulevard Port Royal.

**1936** – SON MARIAGE - Le 18 avril 1936 à Cherbourg, Raymond CABARD prend pour épouse Georgette Eugénie Léontine AUBRY né le 26/09/1916 à Cherbourg, fille de Louis François AUBRY décédé et de Albertine Louise Rose DUPONT sa veuve.

**1944** - Le 03/06/44 son épouse Georgette aurait reçu une carte donnant des nouvelles de Poitiers. Elle vit à Équeurdreville dans le département de la Manche (50), au 17 rue Bigard avec ses deux enfants Germaine et Daniel.

**1947** – le 27 février 1947, Madame Georgette CABARD reçoit l'acte de disparition de son mari daté du 20/02/47.

**1955** – Le 22 août 1955, Raymond CABARD est reconnu « Mort pour la France ».

**2022** – Son neveu, Raymond POUL, réside à Equeurdreville-Hainneville (50).



Sources documentaires supplémentaires :

Archives R.Poul, - Témoignage Cdt Bergé

Sites WEB : fflsas.org - museedelaresistanceenligne.org – wikipedia - francaislibres.net - memorialgenweb.org  
le50enlignebis.free.fr - tramwaydemontpellier.net - japy-collection.fr - ouest-france.fr - chez.jeannette.fleurs.over-  
blog.com lappeldugeneraldegaulle.e-monsite.com - paradata.org.uk - mediarunworld.com - ptsheritage.com -  
tracesofwar.com - airliners.net

Pour connaître les circonstances de la disparition de chacun des 123 inscrits sur le  
« MÉMORIAL des FAFL DISPARUS »

<https://www.france-libre.net/hommages-aux-123-membres-des-fafl-disparus/>

